

CHAPITRE I

ORIGINE DE LA PASSION DU HEROS DE L'EDUCATION SENTIMENTALE

A. Passion dans la vie de Gustave Flaubert

Un roman n'est jamais exempt de souvenirs, mais avec le temps, ceux-ci se déforment, s'enrichissent, se contaminent. L'exposition de L'Education sentimentale est ainsi frappante, surtout à travers le geste de Frédéric, le héros, ramassant sur le bateau le châle de Mme. Arnoux, l'héroïne, ceci fait allusion au geste de Flaubert qui, dans les Mémoires d'un Fou¹, ramassait sur la plage de Trouville la pelisse d'Elisa Schlésinger. Le roman s'ouvre donc sur une expérience marquante de l'auteur. "Il a raconté là très sincèrement une période ou comme il disait, une tranche de sa vie, . . . ", tel est ce que Maxime Du Camp, qui connaît très bien Flaubert, a nettement indiqué dans ses Souvenirs littéraires.²

¹C'est un essai en prose, le premier ouvrage autobiographique de Flaubert, écrit et achevé en 1838 mais qui ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1900.

²cité dans Pierre-Georges Castex, Flaubert L'Education sentimentale (Paris: CDU et SEDES réunis, 1980), p. 7

1. Femme clé de sa vie : Elisa Schlésinger

Rappelons des faits qui sont maintenant bien connus en ce qui concerne la vie de Flaubert. Il est établi qu'en août 1836, sur la plage de Trouville, Flaubert, âgé d'à peine quinze ans, rencontre pour la première fois Elisa née Foucault, mariée avec Emile Judée et vivant sous la protection de Maurice Schlésinger. Tous les témoignages de Flaubert lui-même, fournis par sa correspondance et par son oeuvre, s'accordent sur cette date et atteste des preuves de l'importance déterminante que cette rencontre a eu sur lui. "J'en ai aimé une depuis quatorze ans", écrit-il le 7 août 1846 à Louise Colet; et le 8 octobre 1846 à la même : ". . . je n'ai eu qu'une passion véritable, je te l'ai déjà dit. J'avais à peine quinze ans; . . ." ³

Quant à cette rencontre de Trouville, il la décrit dans les Mémoires d'un Fou en 1838. Une pelisse oubliée sur la plage que la mer va emporter, permet à l'adolescent d'approcher sa propriétaire. Elle le remercie gracieusement et ce merci trouble sa vie tout entière. Voici les mots de Flaubert :

³Gustave Flaubert, Correspondance, première série (1830-1850) (Paris: Bibliothèque-Charpentier, 1907, pp. 114, 173

Ici sont mes souvenirs les plus tendres et les plus pénibles à la fois, et je les aborde avec une émotion toute religieuse. Ils sont vivants à ma mémoire et presque chauds encore pour mon âme, tant cette passion l'a fait saigner. C'est une large cicatrice au coeur qui durera toujours, mais, au moment de retracer cette page de ma vie, mon coeur bat comme si j'allais remuer des ruines chéries.

(. . .)

Vous dire l'année précise me serait impossible; mais alors j'étais fort jeune, j'avais, je crois, quinze ans; . . .

Ce jour-là, une charmante pelisse rouge avec des raies noires était restée sur le rivage. La marée montait, le rivage était festonné d'écume; déjà un flot plus fort avait mouillé les franges de soie de ce manteau. Je l'ôtai pour le placer au loin; l'étoffe en était moelleuse et légère, c'était un manteau de femme.

Apparemment, on m'avait vu, car le jour même, au repas de midi, et comme tout le monde mangeait dans une salle commune, à l'auberge où nous étions logés, j'entendis quelqu'un qui me disait :

- Monsieur, je vous remercie bien de votre galanterie. 4

Cet épisode est si bien ancré dans la mémoire de Flaubert qu'on le retrouve, à peine modifié, aux premières pages de l'Education sentimentale.

Un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau, Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

- Je vous remercie, monsieur. 5

⁴Flaubert, Oeuvres complètes, tome I (Paris: Editions du Seuil, 1964), p. 236

⁵Flaubert, Oeuvres complètes, tome II (Paris, Editions du Seuil, 1964), p. 10

On notera qu'aucun détail qui se rapporte à la chère Elisa n'est jamais sorti du souvenir de Flaubert.

A partir de 1864, une idylle se noue à Paris entre Flaubert, étudiant en droit, et Elisa Schlésinger. Une lettre de l'écrivain, écrit au 2 octobre 1856, évoque ces années d'amitié étroite : "Jamais non plus je n'oublierai votre maison de la rue de Grammont, l'exquise hospitalité que j'y trouvais, ces dîners du mercredi, qui étaient une vraie fête dans ma semaine." ⁶

Ensuite, la séparation est consommée. Quoiqu'il en soit, le souvenir demeure toujours; dans sa lettre du 8 octobre 1872 à Mme Schlésinger, Flaubert lui parle encore de Trouville :

. . . je rêve sur le passé - car je suis un vieux. L'avenir pour moi n'a plus de rêves, mais les jours d'autrefois se représentent comme baignés dans une vapeur d'or - sur ce fond lumineux où de chers fantômes me tendent les bras, la figure qui se détache le plus splendidement c'est la vôtre! - Oui, la vôtre. - Ô pauvre Trouville! ⁷

⁶ Gustave Flaubert, Correspondance, troisième série (1854-1869) (Paris: Bibliothèque-Charpentier, 1916), p. 61

⁷ Gustave Flaubert, Correspondance, quatrième série (1869-1880) (Paris: Bibliothèque-Charpentier, 1917), p. 126

2. - Apparition d'Elisa Schlésinger dans les oeuvres autobiographiques

Nous avons déjà remarqué l'importance exceptionnelle qu'a pour la vie de Flaubert cette rencontre de Mme Schlésinger en 1836. Elle joue le même rôle dans ses oeuvres.

Bien que cette rencontre ne dure que quelques instants, nous devons admettre que Flaubert garde, avant tout, l'impression d'une apparence physique. Il fixe dans son coeur un certain type de femme qu'il n'oubliera jamais. Les lecteurs auront toujours le sentiment de trouver, dans ses ouvrages, autobiographiques en particulier, que ses héroïnes possèdent de grands traits de ressemblance: le teint mat, les cheveux rangés en bandeau, ou de grands yeux, par exemple. Nous retrouverons toutes ces indications, non seulement dans le portrait de Mme Arnoux, mais aussi dans Maria des Mémoires d'un Fou, dans Marie de Novembre⁸, et dans Mme Renaud de La première Education sentimentale.⁹

⁸C'est le second ouvrage du cycle autobiographique de Flaubert, écrit en 1842, essai sur une aventure du narrateur avec une fille publique.

⁹C'est le troisième ouvrage autobiographique de Flaubert, écrit entre 1843-1845, sur l'éducation sentimentale de deux jeunes hommes.

Quant à la propriétaire de la pelisse sur la plage dans les Mémoires d'un Fou, écrit en 1838, les souvenirs sont encore tout récents :

Elle était grande, brune, avec de magnifiques cheveux noirs qui lui tombaient en tresses sur les épaules; son nez était grec, ses yeux brûlants, ses sourcils hauts et admirablement arqués, sa peau était ardente et comme veloutée avec de l'or; elle était mince et fine, on voyait des veines d'azur serpenter sur cette gorge brune et pourpée. 10

Dans Novembre, bien que cet ouvrage ne concerne plus la rencontre de Mme Schlésinger, on a le sentiment de la retrouver quand même. Le portrait de Marie, une fille publique de cet essai, ressemble, physiquement, à la Maria des Mémoires d'un Fou. Le jeune Flaubert demeure hanté par un même type féminin:

Ses cheveux noirs, lissés et nattés sur les tempes reluisaient comme l'aile d'un corbeau, sa tête était un peu penchée; (. . .) je vis une figure d'une adorable beauté: une même ligne droite parfaite du sommet de sa tête dans la raie de ses cheveux, passait entre ses grands sourcils arqués, sur son nez aquilin, aux narines palpitantes et relevées comme celles des camées antiques, . . . 11

Après Novembre, Flaubert écrit La première Education sentimentale dont l'héroïne, Mme Renaud, est présentée comme une femme charmante et de manières

¹⁰ Flaubert, Oeuvres complètes, tome I (Paris: Editions du Seuil, 1964), pp. 236-237

¹¹ Ibid., p. 259

maternelles, à l'allure un peu cavalière, aux cheveux rangés en bandeaux noirs. "Elle avait les cils longs et relevés, la prunelle noire, sillonnée de filets jaunes qui faisaient des petits rayons d'or dans cette ébène unie; . . . " ¹² Elle correspond encore une fois au type de femme qui nous est déjà décrit par Flaubert et qui est celui de Mme Schlésinger. Il semble que Flaubert veuille toujours rester fidèle à un même idéal féminin, même dans sa création romanesque.

D'après Pierre Cogny dans son étude sur L'Education sentimentale, il a fait la remarque que ". . . de 1838 (Mémoires d'un Fou) à 1869 (Education sentimentale), en passant par les esquisses ou portraits de 1842 (Novembre), 1843 (première Education sentimentale) et 1857 (Madame Bovary), la femme est une femmetype, un idéal qui dégénérera en obsession" ¹³ Ainsi, de la rencontre à Trouville en 1836, il y a trente-trois ans à Mme Arnoux, apparue en 1869, la description de sa femme reste la même avec "ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils." ¹⁴

En comparant les Mémoires d'un Fou avec notre Education sentimentale, on note que, non seulement

¹² Ibid., p. 282

¹³ Pierre Cogny, L'Education sentimentale de Flaubert (Paris: Librairie Larousse, 1975), p. 38

¹⁴ Flaubert, Oeuvres Complètes, tome II, p. 10

l'image de la femme aimée, mais aussi le sujet ne cesse point de hanter Flaubert: celui de la passion d'un jeune homme pour une femme mariée. On ne peut pas refuser que dans L'Education sentimentale de 1869, Flaubert reprend le thème qui lui a inspiré son premier ouvrage autobiographique. Certes, entre les deux textes, il y a toute la distance qui sépare l'oeuvre de jeunesse du début littéraire au chef-d'oeuvre accompli. Mais, dans tous les ouvrages de ce cycle autobiographique, l'identité des sujets, des épisodes, et plus encore de certaines phrases elles-mêmes, à peine modifiées dans la forme, se montre toujours remarquable.

La raison de cette constance est simple: c'est la fidélité de l'homme au souvenir de la première femme aimée qui explique la fidélité de l'écrivain au sujet choisi par l'adolescent amoureux.

L'Education sentimentale est ainsi un livre de toute une vie. La passion du héros, Frédéric Moreau, pour Mme Arnoux n'est autre que celle de Gustave Flaubert pour Mme Schlésinger. Et comme la passion de l'auteur occupe une grande place dans son coeur, on va voir que à son tour, celle de son héros ne s'avère pas différente; elle règne tout au long du livre.

Mais un homme ne devrait pas se suffire de vivre de passions amoureuses, il a aussi un rôle à jouer dans la société. Frédéric Moreau évolue dans

la plus grande partie du roman dans un cadre parisien du milieu du XIX^e siècle. Ses expériences sociales, comme ses expériences amoureuses, prennent leur source dans les souvenirs de l'auteur lui-même, à partir d'événements réels, sociaux et politiques, qu'il a vécu et subi à son époque. Flaubert nous le fait remarquer quand il écrit à M. Barbès le 8 octobre 1867, "Bien que mon sujet soit purement d'analyse, je touche quelquefois aux événements de l'époque. Mes premiers plans sont inventés et mes fonds réels." ¹⁵

Les passions sociales et politiques que l'on rencontre au milieu du XIX^e siècle, qui vont être présentées dans la partie suivante, sont celles de notre héros.

B. Passions sociales et politiques au milieu du XIX^e siècle

Du roman autobiographique comme support, L'Education sentimentale mène l'auteur au roman de mœurs, de l'histoire morale des hommes de sa génération. Flaubert choisit de situer l'histoire de Frédéric Moreau et de Mme Arnoux sur un fond d'événements qui se déroulent entre 1840 et 1867. Cette période s'étale sur onze années au long desquelles se développe la majeure

¹⁵Gustave Flaubert, Correspondance, troisième série (1854-1869), p. 339

partie du roman: les I^{ère} et II^e parties correspondent aux années qui vont de 1840 à 1848; puis les cinq premiers chapitres de la III^e partie, de 1848 à 1851; le chapitre 6 toujours de la III^e partie, de 1851 à 1867, et son chapitre 7 nous amène au commencement de l'hiver 1867. Il est intéressant d'étudier ce qui se passe en France à la période où Flaubert a situé son roman.

1. Transformations sociales

Au début du roman, on se trouve en 1840 sous le règne du roi Louis-Philippe, cela correspond à la période de la Monarchie de Juillet que l'on appelle couramment la Monarchie bourgeoise. On a l'impression d'assister à une époque totalement dominée par une bourgeoisie avide de pouvoir et de profit, tel que Jean-Pierre Duquette l'a décrite :

On assiste à la montée du capitalisme et de la grande bourgeoisie: le gouvernement ne peut se passer d'une oligarchie financière qui prend une place de plus en plus considérable, et qui a tout intérêt à contribuer à la consolidation de l'ordre restauré; la bourgeoisie s'installe et lorgne du côté du pouvoir . . . 16

Cette période résulte de la Révolution de 1830 qui a substitué la bourgeoisie à la noblesse comme principale classe dirigeante du pays. Les ministres

¹⁶ Jean-Pierre Duquette, Flaubert ou l'architecteur du vide (Les Presses de l'Université de Montréal, 1972), p. 9

de Louis-Philippe sont des bourgeois riches et intellectuels: Périer, Thiers, Guizot, . . . , qui dirigent l'administration et favorisent les lois pour développer l'industrie et le commerce. Par là, l'argent tend progressivement à devenir le principal facteur de discrimination sociale et la croissance économique de la France s'accélère fortement à cette époque.

A cause de cette évolution rapide, les conditions matérielles de la vie économique et la progression inégale des différentes sources de richesse accélèrent les mutations sociales. On note qu'à cette époque, les habitants de la province ont tendance à venir chercher une meilleure vie dans la capitale. Adeline Daumard mentionne ce mouvement dans son étude sur le XIX^e siècle : "Abandonner un métier considéré comme inférieur pour se livrer à des occupations placées plus haut dans la hiérarchie sociale, augmenter le chiffre de sa fortune ou de son revenu, telles étaient les voies les plus communes de l'ascension sociale ou, en sens inverse, de la déchéance sociale." ¹⁷ Les provinciaux sont attirés par les possibilités d'emplois administratifs ou domestiques qu'offre la capitale d'un

¹⁷Adeline Daumard, Les Bourgeoisie de Paris au XIX^e siècle (Paris : Flammarion, 1970), p. 114

pays centralisé, ou par les grands chantiers de travaux publics ouverts dans la région parisienne.

Cependant, la capitale n'offre pas la fortune à tous. La seule classe de la société qui profite du développement très rapide de l'industrie et du commerce est la grande bourgeoisie d'affaires. Elle renforce sa puissance, monopolise tous les pouvoirs et s'instaure en classe dirigeante, s'opposant de plus en plus nettement à la classe ouvrière et aux petits commerçants à laquelle participe la moyenne et la petite bourgeoisie. Philippe Vigier a fait la remarque dans sa "Monarchie de Juillet" que:

Nous avons vu que le mouvement de concentration industrielle et commerciale aboutit, surtout à partir de 1840, à la constitution d'un capitalisme de monopole, soutenu en général par le gouvernement; cette évolution rend souvent difficile la situation de la petite et de la moyenne entreprise, qui ont tendance à rendre les "monopolisateurs" et le gouvernement responsables de leurs malheurs. 18

Dans la société parisienne de cette époque se manifestent donc nettement deux classes sociales très différenciées, du confrontation desquelles surgissent de plus en plus de conflits sociaux et politiques.

Il est à noter que tous ces aspects sociaux: celui du règne de la bourgeoisie et de l'argent, celui

¹⁸Philippe Vigier, La Monarchie de Juillet

(Paris : P.U.F., 1972) p. 49

de l'espoir de la promotion sociale et celui de la classe sociale, ont toujours existé dans l'histoire de France au delà des régimes.

2. Mouvements politiques

De 1840 à 1867, période couvrant le déroulement du roman, voit se succéder le règne de Louis-Philippe, la Monarchie de Juillet, suivie de la montée de la Révolution de 1848, la deuxième République sous Louis-Napoléon Bonaparte, le coup d'Etat de 1851 et le Second Empire.¹⁹ C'est une période d'émeutes, de bouleversements, de remous de plus en plus marqués, de plus en plus violents; celle des espoirs collectifs et des luttes du peuple qui sera finalement constamment dupé.

La Révolution de 1830 dont le but était de renverser Charles X²⁰, c'est le peuple et les républicains qui l'ont faite mais c'est la bourgeoisie qui en a profité. Alors, en 1830, les républicains reprochent à Louis-Philippe d'empêcher le rétablissement de la République, et restent toujours les adversaires les plus acharnés de la Monarchie de Juillet. Le gouvernement doit former une armée "la Garde Nationale" pour défendre le régime contre la révolte des républicains.

¹⁹Second Empire : l'Empereur Napoléon III (1852-1870)

²⁰Charles X règne sur la France de la Restauration (1815-1830)

Mais l'acte révolutionnaire de 1830 a une conséquence capitale: le peuple a pris conscience de la force politique qu'il représente, et de la nécessité désormais de tenir compte de lui. René Jasinski a une fois noté à ce propos que :

Beaucoup avaient cru à la possibilité d'une régénération brusque et totale, puisque le passé avait été brisé. Aussi la déception était-elle amère devant l'instauration d'un régime bourgeois qui ne manquait certes pas de prudence, mais qui, faisant prévaloir une politique d'ordre et de prospérité matérielle, n'allait pas sans conservatisme étroit. 21

Le peuple multiplie les manifestations dans les rues pour lutter contre les pouvoirs sociaux, économiques et politiques de la bourgeoisie. Et enfin, comme les journées de 1789 et de 1830, les journées de février 1848 sont l'aboutissement de toute une série de déséquilibres qui entraînera l'abdication de Louis-Philippe et marquera la fin de la royauté française.

Le peuple croit gagner sa République et à l'élection présidentielle qui a lieu le 10 décembre 1848, il vote pour Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'Empereur Napoléon I^{er}, et le place à la présidence de la deuxième République. Réalisant sa

²¹ René Jasinski, A travers le XIX^e siècle
(Paris : Minard, 1975) , p. 305

popularité au sein du peuple et de l'armée, Louis-Napoléon veut garder seul le pouvoir. Le 2 décembre 1851, il fait alors un coup d'Etat. Il chasse l'Assemblée et le conseil d'Etat comme l'avait fait son oncle en 1789. De nombreux députés et chefs républicains sont exilés à cette période. Ainsi, l'idéal est trahi, la République démocratique, espoir du peuple, s'achève dès la 4^e année de son règne.

Toutes les passions, politiques et sociales, du peuple français du milieu du XIX^e siècle, sont si vives que Flaubert les peint dans son "Histoire d'un jeune homme". Frédéric Moreau est un des provinciaux, venant à Paris en espérant y trouver une autre vie, meilleure que celle de sa ville natale. Dans la capitale, il évolue dans le milieu bourgeois avec des rêves ambitieux et l'espoir de devenir quelqu'un dans la société, quelqu'en soit la voie, les arts, les affaires ou la politique. L'argent joue un rôle important dans sa vie comme celle de son entourage. Il fait la connaissance et prend contact avec des gens de différentes classes sociales: il a des amis républicains ainsi que des bourgeois. A travers cela, l'auteur peut nous peindre les différences entre les vies, les idées des deux classes et nous faire voir les conflits qui surgissent de plus en plus nettement.

Avec un tel support des passions, dû à l'expérience personnelle de l'auteur et à l'expérience collective de sa génération, Frédéric Moreau est maintenant prêt à jouer, sous nos yeux, son rôle de héros qui vit de sa propre passion.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย